

LES SOURCES SUR LA QĀDIRIYYA
KUNTIYYA AU XIXE SIÈCLE
CONSERVÉES DANS LES BIBLIOTHÈQUES
MAROCAINES ET FRANÇAISES

ZAHRA TAMOUH

Le découpage que nous avons retenu dans la présentation des sources manuscrites sur la *ṭarīqa* des Kunta au XIX^{ème} siècle, sources qui se composent exclusivement de documents en langue arabe, suivra la logique de leur disponibilité en fonction des fonds.

De ce fait nous aurons affaire à deux grands ensembles:

- les manuscrits conservés en France, et qui se rapportent pour l'essentiel à la *ṭarīqa* des Kunta au Soudan;
- les manuscrits que nous avons pu consulter au Maroc, et qui se rapportent, eux, de manière plus particulière aux relations qui s'étaient établies à l'époque entre la Zaouia de Tombouctou et certains milieux marocains.

Les manuscrits disponibles en France

Ces manuscrits sont regroupés en deux collections, et se trouvent répertoriés dans la *Guide des sources de l'Histoire de l'Afrique*.¹

La première collection: le 'Fonds Archinard' de la Bibliothèque Paris:

Ramenés par le Cl. Archinard à la suite de son expédition

1 *Guide des sources de l'Histoire de l'Afrique, III-IV: Sources de l'histoire de l'Afrique au Sud du Sahara dans les archives et bibliothèques françaises, Zug: Inter Documentation 1976.*

Originally in FHA/BI 11/12, 1986-7, 52-65

militaire au Soudan Occidental, ces manuscrits se constituent pour l'essentiel de ce qui avait été la bibliothèque de l'Emir Toucouleur et khalifa de la Tijāniyya au Soudan depuis 1864. Archinard a pu récupérer cette bibliothèque à la suite de l'invasion de la ville de Ségou, devenue capitale de l'état Toucouleur. Les documents de cette bibliothèque furent envoyés à la B.N. le 28 novembre 1892, où ils étaient rassemblés en plus de 500 volumes.²

En ce qui concerne la *ṭarīqa* des Kunta au XIX^{ème} siècle, nous avons retenu de ce fonds un seul ouvrage et un ensemble de correspondances.

*A) Kitāb al-tarāʿif wa'l-talāʿid*³

Il s'agit d'un ouvrage de 100 pages rédigé par Muḥammad b. al-Mukhtār al-Kuntī sur la vie de ses deux parents et surtout son père, le cheikh Sīdī al-Mukhtār al-Kuntī (1720-1811) qui joua un rôle éminent dans la vie publique du Soudan Occidental et Central à partir de 1756. C'est un ouvrage fondamental pour la compréhension de la vie de Tombouctou et ses alentours à cette époque. On y trouve en particulier de longs développements sur les médiations du cheikh dans les conflits qui opposent les différentes forces régionales entre elles: les Touaregs et les Arma (qui gouvernaient Tombouctou à l'époque), les Touaregs entre eux, les Touaregs et les Kunta, les Kunta et les Barabich... La lecture de ces passages sur le rôle de médiateur du cheikh nous permet surtout de saisir les mécanismes du processus qui va aboutir à imposer la suprématie des Kunta au niveau régional à travers la sécurisation des routes commerciales.

B) Les correspondances:

Nous en avons retenu six que nous pouvons classer en fonction de leur contenus comme suit:

2 Voir Nouredine Ghali, Sidi Mohamed Mahibou et Louis Brenner, *Inventaire de la Bibliothèque 'Umarienne de Ségou*, Paris: Éditions du CNRS 1985.

3 Bibliothèque Nationale, Paris (BNP), MSS Arabes, 6755.

— Un premier ensemble qui comprend quatre lettres et rapportant toutes aux relations entre les Kunta et les autres forces de la région et qui ont toutes été rédigées par al-Bakkāy entre 1847 et 1865.

— Une lettre qui éclaire certains aspects de la lutte entre la Qādiriyya Kuntiyya et la Tijāniyya juste avant la mort d'al-Bakkāy en 1865.

— Enfin une dernière lettre qui tout en ayant un caractère religieux manifeste, aborde également certains aspects des relations commerciales entre le pays Haoussa et Tombouctou.

I. Les quatre premières lettres:

(a) La première par ordre chronologique est une réponse en douze feuilles d'Aḥmad al-Bakkāy à l'Émir de Macina Aḥmad b. Aḥmad b. Aḥmad au sujet d'une lettre adressé par ce dernier à propos du 'chrétien qui est venu à Tombouctou en 1272' (il s'agit de Barth, 1853-54).⁴

Cette lettre est d'une grande importance parce qu'elle traite d'un thème crucial: la venue en terre d'Islam d'un ressortissant chrétien. Sur ce point la position d'al-Bakkāy était claire et son argumentation peut être résumée comme suit:

— Le chrétien en question a tout à fait le droit de se rendre en terre d'Islam à un moment où 'chrétiens et musulmans vivent en paix'.

— L'Émir de Macina qui proteste contre cette visite n'est nullement habilité à le faire dans la mesure où les Imams des Musulmans 'le sultan 'Abd al-Raḥmān' et 'le sultan 'Abd al-Majīd' ont contracté la paix avec les chrétiens au nom des Musulmans, et que de ce fait l'Émir de Macina 'qui n'est le prince que de la région allant de Hamdallahi à Tombouctou' n'a nullement le droit de transgresser ce qui a été décidé par l'Imam.

— Il rappelle à l'Émir de Macina qui, lui, n'a hérité du *jihād* que depuis trente ans, que le véritable héritier de ce

4 BNP/MS. 6756, ff. 1-12.

jihād ‘le sultan °Abd al-Raḥmān’ est, lui, en paix ‘avec les Anglais depuis plus de 500 ans’.

— Il rappelle toutes les visites que les chrétiens ont pu effectuer en toute sécurité en terres d’Islam aussi bien du temps du père d’Aḥmad que de celui de Muḥammad Bello ou de son fils °Alī ou du cheikh °Umar de Bornou.

— Il se demande ensuite si le véritable motif de la réaction de l’Émir ne serait pas la convoitise de la fortune supposée du Chrétien.

— Enfin, il réaffirme qu’il a accordé l’*amān* au visiteur en question et que, de ce fait, il est prêt à assurer sa défense jusqu’à la dernière limite et qu’il ne le remettait même pas au sultan °Abd al-Raḥmān ou au sultan °Abd al-Majid.

(b) La deuxième est une lettre d’Aḥmad al-Bakkāy à *al-ḥājj* °Umar, Émir des Toucouleur.⁵

Contrairement à la lettre précédente, dont le ton était très ferme et à la limite même du hautain, puisqu’il se permettait pratiquement dans ces passages de remettre l’Émir Peul à sa place, le ton adopté ici par al-Bakkāy pour s’adresser à *al-ḥājj* °Umar sera lui très conciliant, et on perçoit nettement qu’il s’adresse à une force qui lui est supérieure.

Dès le départ, il s’excuse d’une prise de position hostile qu’il avait eu par le passé à l’égard d’*al-ḥājj* °Umar, et il s’explique en invoquant des rumeurs qui lui étaient parvenues sur l’auto-proclamation de ce dernier en tant que ‘*mahdī*’. Et il revient sur ces positions après qu’il ait eu la preuve que ces rumeurs étaient sans fondement.

Il rappelle ensuite les bons rapports que ses ancêtres ont toujours entretenus avec les sultans, les émirs, et tous les tenants du pouvoir temporel, pour en arriver à cette conclusion que, lui, s’occupant des affaires spirituelles, il ne pourra rien modifier dans son comportement, mais qu’il pourra s’expatrier si *al-ḥājj* °Umar le désire.

5 BNP/MS. 5259, ff. 66-67.

Enfin il s'attarde sur ses rapports avec les représentants d'*al-ḥājj* °Umar à Tombouctou, pour dire que s'il s'oppose parfois à eux c'est uniquement autour de certaines questions du *shar*°. Il écrit même que pour éviter de telles situations à l'avenir, il a décidé de s'éloigner pour quelques temps de Tombouctou en attendant une mesure d'*al-ḥājj* °Umar.

(c) La troisième de ce groupe de quatre lettres est également adressée par al-Bakkāy à *al-ḥājj* °Umar quelques temps seulement après celle que nous venons d'évoquer.⁶ Al-Bakkāy, qui n'a pas reçu de réponse écrite à sa première lettre, écrit à *al-ḥājj* °Umar, à la lumière de ce qui lui a été rapporté par son émissaire.

Cette deuxième lettre reprend pour une large part les grands thèmes abordés dans la précédente: intervention en faveur des gens de Macina, intervention également en faveur des gens de Touat, retour sur l'auto-proclamation *al-ḥājj* °Umar comme *mahdī*.

Al-Bakkāy aborde cependant dans cette seconde lettre deux thèmes un peu particuliers:

Ses relations avec *al-ḥājj* °Umar: Al-Bakkāy tient à préciser qu'il ne voit aucun inconvénient à effectuer un voyage à Hamdallahi, mais il pose à cela deux conditions; d'une part que *al-ḥājj* °Umar y consente et d'autre part qu'il renonce à ce que al-Bakkāy lui présente un serment d'allégeance pour lequel, écrit-il, 'les conditions ne sont pas réunies'.

La définition, par la comparaison, de la nature de ses rapports avec les principales forces de la région. Invoquant le fait que *al-ḥājj* °Umar semble lui reprocher certaines contradictions dans ses écrits à l'Émir de Macina, Aḥmad b. Aḥmad au sultan de Ségou et à lui-même, al-Bakkāy brosse un tableau selon lequel le ton qu'il adopte dans ses correspondances dépend tout à la fois de leur objet et de la qualité du destinataire.

6 BNP/MS. 5259, ff 68-9.

(d) La quatrième lettre de ce groupe enfin, est adressée par al-Bakkāy au Targui Muḥammad b. Aḥmad b. Agīg, après le départ d'al-Bakkāy de la région de Tombouctou.⁷ Cette lettre qui vient à la suite de l'affiliation du Targui à la Tijāniyya, contrairement aux autres membres de sa tribu qui étaient eux affiliés à la Qādiriyya et auxquels il a écrit leur demandant de le rejoindre en les menaçant, apporte un éclairage sur un autre volet de la correspondance d'al-Bakkāy: celui de ses rapports avec des personnes qui ne sont pas d'un rang social comparable au sien ou qui ne détiennent aucune parcelle de pouvoir. Ici le ton n'est nullement nuancé et al-Bakkāy ne fait pas économie d'invectives.

II. La lettre qui constitue le deuxième lot de ce que nous avons retenu du fonds Archinard et qui, comme nous l'avons déjà annoncé, éclaire des aspects de la lutte entre la *ṭarīqa* Qādiriyya Kuntiyya et la Tijāniyya, fut rédigée au lendemain de la mort d'al-Bakkāy le 24 Shawwāl 1281 (1865) par Aḥmad al-Shinqīṭī b. Muḥammad b. al-^cAbbās al-^cAlawī al-Tijānī à l'intention des Tijānīs du Maroc, c'est à dire, écrit-il, à tous ses 'maîtres, cheikhs, amis et frères, de Fès, Meknes, Marrakech et autres villes', et plus particulièrement Akansūs, Sīdī Muḥammad al-Qāsim al-Baṣrī et Sīdī al-^cArabī b. al-Sā'ih.⁸

— Au tout début de sa lettre Aḥmad al-Shinqīṭī rappelle à ses correspondants qu'auparavant il leur avait adressé à chacun une lettre, mais qu'aujourd'hui ce pour quoi il leur écrit 'concerne tous les Musulmans' sans distinction d'appartenance à une confrérie ou à une autre.

— Ensuite il leur dresse un portrait d'*al-ḥājj* ^cUmar dans lequel il met surtout l'accent sur son *jihād* au Soudan et en particulier sa victoire sur les Bambara et son occupation de Ségou, et sa victoire sur Macina. Il insiste également sur le recours des vaincus à al-Bakkāy auquel ils proposent leur

7 BNP/MS. 5259, ff 70-2.

8 BNP/MS. 5484, f. 115.

allégeance s'il acceptait de prononcer l'excommunication d'*al-ḥājj* °Umar.

Après il s'attarde sur les scissions qui affectent le clan des Kunta du fait de cette rivalité entre al-Bakkāy et *al-ḥājj* °Umar soulignant au passage que ce dernier a reçu le soutien de Ḥammad b. Sīdī al-Mukhtār, neveu d'al-Bakkāy. La lettre s'achève sur l'annonce de la mort d'al-Bakkāy et sur la mise en doute de celle d'*al-ḥājj* °Umar.

III. La dernière lettre enfin illustre peut-être plus que les autres l'estime dans laquelle était tenu la *ṭarīqa* des Kunta par les forces de la région.⁹ Cette lettre—qui n'est pas datée—fut rédigée par Muḥammad Bello, sultan du pays Haoussa, à l'intention du cheikh Sīdī al-Mukhtār al-Kuntī. Nous y relevons trois éléments:

— D'abord une remarque: l'entête de l'expéditeur ne mentionne aucun des ses titres, alors qu'il s'agit d'un sultan. Par contre depuis le début et tout au long de sa lettre Muḥammad Bello s'ingénie à trouver les termes les plus élogieux pour parler du cheikh ou de ses ancêtres, allant même jusqu'à insérer un poème qu'il a composé à la gloire de son correspondant.

— L'objet principal de la lettre semble être une demande d'affiliation à la *ṭarīqa* du cheikh al-Mukhtār al-Kuntī.

— Mais au tout dernier paragraphe de la lettre, qui tient pourtant en huit pages, le sultan des Haoussa prendra prétexte sur la nécessité de resserrer les liens entre son pays et Tombouctou pour demander au cheikh al-Mukhtār d'intervenir auprès des Touaregs pour que la sécurité des liaisons routières soit assurée.

La deuxième collection française: le fonds De Gironcourt de la bibliothèque de l'Institut de France–Paris

Cette collection tire son nom du fait qu'elle se compose essentiellement des manuscrits arabes ramenés par De

9 BNP/MS. 5774, ff. 33-7.

Gironcourt à l'issue de sa mission archéologique au Soudan français de 1911 à 1912. Ces manuscrits ont été classés, et dans certains cas annotés, par De Gironcourt lui-même. Actuellement la collection est rassemblée en treize volumes et comporte en tout 221 manuscrits de différentes natures: ouvrages, fragments d'ouvrages, correspondances, notes sur les ethnies de la région... Les ouvrages datent tous du XIX^{ème} et ils ont, presque tous, été rédigés par des Soudanais.¹⁰

On signalera enfin que la plupart des manuscrits ont été recopiés pour De Gironcourt et sur sa demande. De ce fait, il a tenu à ce que les noms des copistes soient mentionnés.

Nous n'avons cependant relevé dans cette collection que trois documents qui se rapportent de manière directs à la Zaouia des Kounta.

I. En premier lieu un fragment de l'ouvrage d'histoire de San Sirfi,¹¹ qui faisait partie d'une famille de notables de Tombouctou et fut notamment *qādī* de cette ville du temps de Shaykh Aḥmad et de son fils Aḥmad. Dans cet ouvrage, qu'il a rédigé sous forme de mémoires, il propose une relation des événements que la région a vécu entre 1233 et 1280 (1818-1865).

Malheureusement seuls des fragments, qui tiennent en tout en une quinzaine de pages, ont été recueillis par De Gironcourt. A signaler également que, même si cela peut paraître paradoxal en égard aux fonctions que l'auteur occupait, l'ouvrage est rédigé dans un style particulièrement médiocre rendant ainsi des passages entiers tout à fait incompréhensibles.

Seule une pièce de ce document nous concerne ici: elle se rapporte au dernier soulèvement de Macina et des Kounta contre *al-ḥājj* °Umar.

10 Voir la liste, dressée par J.O. Hunwick et H. Gwarzo, 'Another Look at the De Gironcourt papers', *Research Bulletin (Centre of Arabic Documentation)*, iii, 2, 1967, 74-99.

11 Bibliothèque de l'Institut de France (BIF), MS. 2406, pièces 70-2.

II. On trouve également dans cette collection une lettre qui nous éclaire sur un aspect particulier du rôle de la Zaouia: la médiation.¹² L'intérêt réside ici dans ce que la lettre que nous évoquons, et qui a été rédigée par le cheikh des Touaregs Muḥammad b. *al-qādī* Ṣalāḥ à l'adresse du Cheikh al-Mukhtār al-Kuntī (et donc certainement bien avant 1847), met l'accent sur les animosités que la Zaouia a fini par s'attirer de la part des forces auprès desquelles elle intervient comme médiateur.

III. Le troisième et dernier document que nous retenons de cette collection est une lettre d'al-Bakkāy à l'Émir de Macina, cheikh Aḥmad b. cheikh Aḥmad.¹³ Cette lettre quoique ayant un caractère très personnel est intéressante à évoquer pour le ton de déférence et de respect qu'al-Bakkāy adopte en s'adressant à l'Émir. Ce ton contraste de manière singulière avec celui qu'il adoptera par la suite à l'égard du propre fils du destinataire, et que nous avons pu déjà remarquer au tout début de cet article en évoquant une lettre d'al-Bakkāy à l'Émir de Macina au sujet de la visite de Dr. Barth à Tombouctou.

Les manuscrits disponibles au Maroc

Comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, les documents conservés au Maroc et qui se rapportent à la *ṭarīqa* des Kunta concernent exclusivement les relations qui s'étaient établies entre la *ṭarīqa* et certains milieux marocains. Ces documents consistent dans tous les cas en correspondances, et témoignent de ce fait de la densité de ces relations. Le volet le plus important de cette correspondance sera bien entendu religieux. Mais même à travers des débats à caractère religieux plusieurs éléments d'ordre politique surgissent. Au niveau du contenu, l'essentiel de cette correspondance tourne autour de la rivalité entre la Qādiriyya et la Tijāniyya. Le

12 BIF/MS. 2405, pièce 6.

13 BIF/MS. 2406, pièce 43.

débat autour de cette rivalité est certes né au sud du Sahara, mais il va très rapidement se transposer vers le nord et s'installer ainsi aux premières lignes des préoccupations culturelles de l'élite marocaine au XIX^{ème}. En témoigne par exemple la densité de la correspondance qui s'était établie entre al-Bakkāy et Akansūs (historiographe, ancien ministre la culture et grande figure de la Tijāniyya au Maroc) et dont l'un des plus importants épisodes fut une lettre de près de 500 pages qu'al-Bakkāy rédigea à l'intention de son correspondant aux environs de 1860.

L'ensemble de cette correspondance se trouve aujourd'hui réparti entre deux centres: la Bibliothèque Hassania (B.H) et la Bibliothèque Générale (B.G.) à Rabat.

A signaler qu'une partie de cette correspondance a été annotée et présentée par Muḥammad Ibrāhīm al-Kattānī (conservateur de la section des manuscrits de la B.G. de Rabat) dans un 'Recueil sélectif de textes en arabe provenant d'archives marocains et présentant un intérêt scientifique comme source de l'Histoire africaine' établi à l'intention de l'UNESCO en 1973. Nous ne retiendrons de ce recueil qu'une seule lettre qui concerne les Kunta.

La collection de la B.H.

De cette collection nous n'évoquerons qu'une seule lettre, celle-là même qui figure dans le recueil établi par M. al-Kattānī. Il s'agit d'une lettre adressée au sultan du Maroc Mawlāy °Abd al-Raḥmān (1822-1859) par cheikh al-Mukhtār Muḥammad b. al-Mukhtār.

Cette lettre de quatorze pages, que l'auteur a lui-même intitulé 'Épître impromptu et clair aperçu sur la charge publique', recèle justement un ensemble de conseils que le cheikh adresse à Mawlāy °Abd al-Raḥmān pour 'l'éclairer sur ses responsabilités de Khalifa à l'égard de ses sujets; et des obligations de ces derniers à son égard'.¹⁴ En insistent bien entendu sur le rôle éminent qui doit revenir aux hommes de

14 Bibl. Hassania de Rabat, MS. 2116.

lettres et de sciences que le cheikh situe pratiquement au même niveau que les sultans.

En dehors de ce volet sur la charge publique, nous relevons dans cette lettre quatre indications:

1. Le cheikh informe le sultan que la délégation que celui-ci lui a envoyé sous la conduite d'Aḥmad b. Bābā b. °Abd al-Raḥmān est effectivement arrivée à Tombouctou.

2. Il lui annonce qu'il lui a envoyé, suite à sa demande, les œuvres de son père et de son grand-père.

3. Il demande de son côté que le sultan lui envoie certains ouvrages.

4. Il recommande enfin au sultan de prendre soin des membres de la Qādiriyya Kuntiyya qui se trouvent au Maroc.

Ces indications appellent deux remarques essentielles:

— Il apparaît très nettement qu'une volonté ferme existait chez certains milieux marocains—en l'occurrence les milieux politiques—pour que les relations avec la Qādiriyya Kuntiyya se raffermissent (envoi d'une importante délégation au nom du sultan à Tombouctou—le sultan en personne demande à recevoir les écrits de la *ṭarīqa*...). Tout ceci probablement pour ouvrir la voie à une consolidation des échanges—notamment commerciaux—avec Tombouctou.

— La mention sur les adeptes de la Kuntiyya au Maroc nous révèle que des prémices de l'importante présence que la *ṭarīqa* va avoir avec l'intronisation de Muḥammad IV en 1859 existaient déjà du temps de son père Mawlāy °Abd al-Raḥmān.

La collection de la B.G.:

De cette collection nous allons retenir cinq lettres qui présentent la caractéristique d'être toutes en rapport les unes avec les autres.

La première par ordre chronologique est adressée par al-Bakkāy aux membres de la Qādiriyya Kuntiyya à Marrakech. Il y annonce la deuxième lettre que nous allons évoquer et qu'il adresse cette fois à Akansūs. La troisième lettre est une réponse d'Akansūs à al-Bakkāy. La quatrième une réponse

d'al-Bakkāy à Akansūs. La cinquième enfin traite de manière directe de la réponse d'al-Bakkāy, et fut rédigé par un Tijānī qui a volontairement tenu à préserver à la fois son anonymat et celui du destinataire de la lettre.

I. La première lettre¹⁵ d'al-Bakkāy aux adeptes de la Kuntiyya à Marrakech a été rédigée à la fin Shawwāl de l'an 1270 (1853) et tient en dix pages. Elle a été adressée aux adeptes de la Qādiriyya à Marrakech parce qu'à cette époque la Zaouia de Marrakech était la plus grande Zaouia Kuntiyya du pays. Cette lettre est un important témoignage sur la concurrence à laquelle se livraient en ces temps la Qādiriyya et la Tijāniyya:

— al-Bakkāy conseille à ses amis de renforcer les liens qui les unissent (et leur propose de se réunir deux fois par semaine, le lundi et le jeudi), et d'adopter la conduite la plus exemplaire possible.

— Il leur rappelle l'importance de la *ṭarīqa* Qādiriyya, et retient pour preuve à celle la reconnaissance de cette importance par les Tijānīs eux-mêmes. Il insiste cependant sur la nécessité d'être particulièrement vigilant à l'égard de la propagande des Tijānīs, en particulier celle qui veut que les adeptes de la Tijāniyya deviennent tous riches, et se retrouvent après leur mort dans un paradis à part (*°iliyyīn*).

— Il insiste sur le fait que de son vivant Sīdī Aḥmad al-Tijānī n'a jamais revendiqué la *tarbiyya* (éducation mystique), mais que ce sont ses adeptes qui l'ont fait pour lui après sa mort.

— Il leur conseille également de soumettre leurs affaires au Khalifa de Marrakech Muḥammad b. °Abd al-Raḥmān (qui deviendra plus tard sultan du Maroc sous le nom de Muḥammad IV) ce qui tend à prouver que les liens entre le Khalifa de Marrakech et la Qādiriyya—qui vont apparaître au grand jour quand, devenu sultan, il enverra son vizir °Abd Allāh b. Aḥmad chez al-Bakkāy pour chercher le *wird*—ces

15 Bibliothèque Générale, Rabat (BGR) MS. D1071 bis.

liens donc étaient déjà suffisamment étroits à cette époque pour que al-Bakkāy se permette de demander ouvertement à ses adeptes de s'adresser à lui.

— Il leur demande enfin de transmettre ses salutations à Akansūs, et de l'aviser qu'il allait bientôt lui écrire.

II. La deuxième lettre: Al-Bakkāy à Akansūs—copie du 24 Rabī^c II 1301 (22 février 1884), la lettre datant elle, soit de 1270 soit de 1271 (1853-4 ou 1854-5).¹⁶ Toute la lettre, qui tient en quatre pages, tourne autour d'une proposition faite à Akansūs de s'affilier à la Qādiriyya, et une tentative pour le convaincre qu'un tel acte n'est pas antinomique avec son affiliation à la Tijāniyya.

— Al-Bakkāy insiste sur la nécessité pour une *ṭarīqa* de l'existence d'un cheikh qui la dispense, or la Tijāniyya n'a pas de cheikh, dit-il, de ce fait s'y affilier est une véritable aventure.

— Il affirme d'autre part que Sīdī Aḥmad al-Tijānī n'a pas de *ṭarīqa* mais seulement un *wird*. Il profite de ce passage pour dénoncer le rituel de danse de la Tijāniyya.

— A la fin de sa lettre il conseille à Akansūs de prendre contact avec °Abd Allah b. Alfa °Amm et de discuter avec lui.

III. La troisième lettre: La réponse d'Akansūs à al-Bakkāy.¹⁷ Cette lettre, qui tient en cinquante pages, est tout à fait déterminante dans le débat entre la Tijāniyya et la Qādiriyya, car elle va inspirer plus tard à un grand nombre de Tijānīs d'intervenir dans ce débat. Elle sera même versifiée dans un poème du Tijānī Muḥammad b. *al-khalīfa* al-°Alawī al-Shinqīṭī, et très largement circulée dans les milieux Tijānī aussi bien au nord qu'au sud du Sahara.

Rédigée sur un ton de déférence et de respect particulièrement soigné, la lettre débute par un poème en 25 vers à la gloire d'al-Bakkāy et de la famille du cheikh al-

16 BGR/MS. D1071, ff. 1v-3r.

17 BGR/MS. D1071, ff. 3v-28r.

Mukhtār, poème qui sera d'ailleurs souvent repris dans les différentes biographies marocains consacrées à Akansūs ou à al-Bakkāy.

Akansūs souligne ensuite son respect à l'égard de son interlocuteur dans deux formules:

— D'abord il s'interroge sur l'opportunité de sa démarche, et s'excuse de devoir répondre alors qu'il n'est pas du rang de son correspondant;

— ensuite il souligne la bonne foi de son interlocuteur en suggérant que si al-Bakkāy dénigre la Tijāniyya c'est sur la base de ce qui lui a été rapporté comme informations fallacieuses au sujet de la pratique de ses adeptes.

Akansūs va donc s'attacher tout au long de sa lettre à rejeter les allégations d'al-Bakkāy en s'arrêtant à six thèmes: les cheikhs—la *ṭarīqa*—la *tarbiya*—les rituels de danse—la question du culte des marabouts—les vertus de Sīdī Aḥmad al-Tijānī.

1. Akansūs assure que son cheikh Sīdī Aḥmad al-Tijānī a suivi l'enseignement de plusieurs autres cheikhs, et en particulier celui de la *ṭarīqa* Khalwatiyya, mais que contrairement aux autres fondateurs de *ṭarīqa* il n'existe pas d'intermédiaire entre lui et le Prophète.

2. La *ṭarīqa* des Tijānī se base sur la pratique normale du culte de Dieu et de son prophète. De ce fait, ses adeptes ne doivent pas se distinguer par un comportement particulier des autres gens.

3. L'éducation (*al-tarbiya*) n'est plus possible 'à l'heure actuelle' parce que; entre autres, il n'y a plus personne en mesure de la dispenser. La *tarbiya* de nos jours doit donc se faire sans intermédiaire par l'évocation directs du Prophète.

4. Les rituels de danse dérivent du *samā'a*, c'est à dire de la possibilité pour le fidèle d'évoquer à voix haute le nom du Prophète, et sont une pratique courante dans différentes contrées musulmanes.

5. Au sujet de l'interdiction par la Tijāniyya du culte des marabouts, Akansūs répond que cette démarche non plus n'est pas spécifique à la Tijāniyya, et que le soufisme impose

par exemple au disciple (*murīd*) de ne s'attacher qu'à un seul cheikh.

6. Enfin au sujet des vertus de Sīdī Aḥmad al-Tijānī, Akansūs souligne que l'on ne peut pas établir une hiérarchie des 'hommes de Dieu'. Il rappelle cependant qu'Aḥmad al-Tijānī est le seul être auquel le Prophète a promis la fonction de pôle suprême (*al-quṭbāniyya al-ʿuzmā*).

IV. La quatrième 'lettre' si l'on peut dire, est un document de 482 pages intitulé *Fath al-quddūs fī 'l-radd ʿalā Akansūs*, rédigé par al-Bakkāy à l'intention d'Akansūs en réponse à sa lettre, certainement après 1276/1859-60 en raison d'une référence au sultan Muḥammad IV.¹⁸ Ce document intervient comme une défense de la Qādiriyya face à l'avancé de la Tijāniyya, et dépasse donc le simple cadre des relations personnelles avec le destinataire. Le propos sera donc à la fois très polémique et particulièrement bien argumenté (multiples références au *ḥadīth* et aux écrits des grands soufis: al-Ghazālī, al-Shaʿrānī...). Ce caractère 'officiel' dirions-nous s'explique certainement par le développement de la situation au Soudan, et en particulier la victoire d'*al-ḥājj* ʿUmar—cet autre Tijānī—sur les Bambara de Nioro, et son avance vers la boucle du Niger.

Au début de sa lettre al-Bakkāy rappelle que s'il avait pris au départ l'initiative de s'adresser à Akansūs, c'était sur proposition des Qādirīs du Maroc qui semblent le tenir en estime. Il souligne au passage que, dans ce même esprit, il avait adressé d'autres lettres à un groupe de dignitaires et de gens de lettres, mais qu'il n'avait pas reçu de réponse. Et que c'est également pour cela qu'il tient à remercier Akansūs de son initiative ('Parce que tu es vivant parmi les morts' écrit-il). Et c'est d'ailleurs, dit-il, parce que Aḥmad al-Tijānī est arrivé à un moment où les '*ulamā*' se font rares, et où règne l'ignorance; qu'il a pu avoir autant de succès.

18 BGR/MS. K931.

Al-Bakkāy reprend alors point par point l'argumentation d'Akansūs:

1. A propos des cheikhs, il relève une contradiction au sujet de Sīdī Aḥmad al-Tijānī: 'comment peut-on affirmer en même temps, écrit-il, qu'il ait suivi un enseignement auprès d'autres cheikhs et qu'il était en rapport direct avec le Prophète'.

2. A propos de la *ṭarīqa*: Si l'on admet que les Tijānīs sont au même niveau que le commun des mortels cela veut tout simplement dire qu'ils n'ont pas de *ṭarīqa*.

3. A propos de la *tarbiya*: Comment peut-on nier l'existence d'éducateurs (*murabbiyyūn*) chez les autres et le reconnaître pour les seuls Tijānīs. Et pour prouver que l'éducation se poursuit, il donne sur plus de dix pages la liste d'une partie des élèves de son père et de son grand-père.

4. Il reproche ensuite à la Tijāniyya de délivrer les *wird* à tout va, même à des 'ignorants'—al-Bakkāy cite ici l'exemple d'un Targui—et à des personnes qui mènent des campagnes contre les marabouts.

5. Enfin sur un ton particulièrement étudié, al-Bakkāy prévient Akansūs contra la tentation de se proclamer *khalīfa*, à l'instar de ce qu'a fait *al-ḥājj* °Umar.

Cette lettre, qui semble cependant laisser une certaine ouverture—tendant ainsi à prouver qu'al-Bakkāy ne désespérait peut-être pas de voir Akansūs rejoindre un jour les rangs de la Qādiriyya—est toutefois libellée dans un ton sans concession au point que le propos devient parfois ouvertement insultant pour les capacités intellectuelles du destinataire:

Je me demande où est partie ta raison, et comment se fait-il que ta science se soit évaporée. Qu'est ce que ton ignorance en ce qui concerne la *ṭarīqa* est grande! Et qu'est ce qu'il est futile l'enseignement de ton cheikh s'il t'a appris que votre *ṭarīqa* est meilleure. Reviens à Dieu...

Les Tijānīs de leur côté vont y répondre par un ensemble d'ouvrages qui prennent la défense de leur *ṭarīqa*. Nous en

citerons à titre d'indication ceux d'Aḥmad b. Muḥammad al-[°]Alawī al-Shinqīṭī:

1. *al-[°]Aḍb al-yamānī fī 'l-radd [°]an al-shaykh Sīdī Aḥmad al-Tijānī*
2. *al-Dir[°] wa'l-maghfar fī 'l-radd [°]an al-shaykh [°]Umar*

Ce débat précédait d'ailleurs de peu le conflit armé qui allait opposer les deux *ṭarīqa* au Soudan à partir de 1860.

V. La cinquième et dernière lettre, qui fut rédigée comme nous l'avons déjà mentionné par un Tijānī anonyme à l'intention d'un autre Tijānī, souligne—en même temps qu'elle prouve—combien la réponse d'al-Bakkāy se situait au centre des débats et préoccupations des Tijānīs à cette époque.¹⁹

Elle dénote également d'un grand respect pour le cheikh des Qādirīs et suggère même que la fameuse réponse à Akansūs n'est pas de son fait mais probablement celui de l'un de ses élèves.

Sur le même sujet, l'auteur de la lettre s'étonne que la réponse à Akansūs ait fait autant plaisir aux Qādirīs. Cela prouve peut-être, écrit-il, qu'ils ne sont pas sincères dans leur fidélité à leur cheikh, autrement, comment peuvent-ils se réjouir qu'il prenne aussi violemment à partie un autre cheikh?

19 BGR/MS. D1071, ff. 28v-33r.